

L'approche paysagère : tisser des liens pour donner vie aux lieux

Se nourrir d'une approche sensible en plaçant l'humain au centre, telle est l'ambition de la "démarche paysagère relationnelle" que prône le paysagiste Bertrand Folléa. Un retournement complet qu'il nous présente pour concevoir des espaces à vivre.



Diagonal : Juxtaposés, les multiples aménagements urbains ne conduisent pas forcément à des espaces agréables à vivre. En quoi l'approche paysagère facilite-t-elle la démarche ?

Bertrand Folléa : Spécifique dans son approche, la démarche de pay-

sage allie le sensible au matériel. Rares sont les démarches qui le permettent.

Dans l'aménagement et l'urbanisme, les "sciences dures" sont convoquées régulièrement. Ancrée dans les dimensions matérielles, l'ingénierie peut être écologique, toucher à l'eau, aux mobilités, au logement... La connaissance est approfondie pour mieux agir dans un domaine donné. À côté, dans le champ sociologique, le recueil de l'expression des habitants, des usagers alimente les réflexions.

Or, lorsque l'on travaille la question du paysage, on traite le tout simultanément. Tout en intégrant les connaissances scientifiques, la démarche paysagère reste fondamentalement sensible. Pour façonner le tissu urbain, pour en faire un réel lieu de vie, il est tout simplement primordial de mettre le sensible au centre.

■ ■ ■ De quelle façon cette expression sensible constitue-t-elle un socle important pour faire projet ?

Au pays de Descartes, on s'en méfie. Un adage incroyablement dit : "des goûts et des couleurs, on ne discute pas." Pourtant, les gens y sont très sensibles. Bien sûr qu'il faut en discuter ! Les gens parlent de leur vie dans le quartier, du projet qui se construit au coin de leur rue.

On reproche à l'expression sensible d'être irrationnelle. Mais, dans la pratique, c'est totalement irrationnel de l'évacuer. Parce qu'en réalité, elle est là. Si on l'évacue par la porte, elle revient par la fenêtre ! Tout le monde a des impressions sur son cadre de vie, l'habitant, le commerçant, le professionnel, l'élu. Tout projet devrait partir de là. De divers horizons, les personnes vivent les lieux chacune à leur façon. Depuis leurs expressions, on peut asseoir des convergences.

Le paysage se fonde dans une double relation :

- La relation matérielle et objective avec les éléments du territoire qui constituent un échecaveau savant entre la géologie, le sol, les eaux, le relief, le climat, les plantes, les animaux, les cultures, les activités, les infrastructures.

- Et puis, la relation immatérielle et subjective des populations à ce territoire, qui compose une autre trame : une trame subtile d'émotions, de sentiments, de perceptions, de représentations, d'usages et d'appropriations. ■ N.G.

■ ■ "Si on pense les choses séparément, on n'arrive pas à créer un cadre de vie agréable."

L'espace que l'on habite est traversé de multiples intérêts et contradictions. Pour autant, en réalité, il n'y a qu'un seul espace à vivre ! Si on pense les choses séparément, on n'arrive pas à créer un cadre de vie agréable. La démarche paysagère permet précisément de les relier.

■ ■ ■ Qu'entendez-vous par démarche paysagère ?

J'aime concentrer la notion de paysage dans le terme de relation, et même de double relation. Tout d'abord, une relation matérielle et objective avec les éléments du territoire. Et puis, la relation immatérielle et subjective des populations à ce territoire (cf encadré). L'approche paysagère se fonde sur cette double compréhension.

Ainsi, ce n'est pas le champ qui est une question de paysage ; c'est d'abord une question agricole. Ce n'est pas non plus la route ; c'est une question de mobilité. Ce n'est pas davantage le lotissement d'à côté, qui est plutôt une question d'habitat. Par contre, la relation entre le champ, la route et le lotissement, c'est une question de paysage. Au-delà des éléments constitutifs, la qualité d'un paysage tient au travail pour les relier, pour faciliter l'appropriation des habitants et des usagers. S'immergeant dans les lieux, l'approche paysagère décale les regards vers les entre-deux.

■ ■ ■ Dans la pratique, face à cette complexité et cette pluralité de regards, comment faire projet par le paysage ?

Il est important de partager très tôt une expérience de terrain, même pour les élus du secteur. Ceci désamorce les discours déréalisés et tout faits. Sans ce préalable, les gens que vous rassemblez dans une salle ont chacun leur représentation en tête. Mais personne n'est sûr de celle de l'autre. Ceci génère des incompréhensions, des conflits. On a vite tendance à abstraire. Parfois, c'est presque plus confortable.

Se frotter à la réalité telle que vécue et perçue, l'éprouver de façon collective, c'est revenir à la source d'une vérité première : celle des sens. Celle qui fait sens. En s'attardant, en marchant, en parlant, en rencontrant des acteurs sur place, chaque participant éprouve les relations que les gens – par leurs pratiques et leurs usages – ont établies avec l'espace investi. Rendue efficace, cette connaissance approfondie permet de se projeter dans "l'à-venir". Depuis cette expérience partagée des lieux, depuis ce langage commun du paysage, la qualité et le sens de l'aménagement peuvent être collectivement abordés. Ceci constitue un terreau inspirant pour pleinement s'investir dans le paysage du quotidien. Car face aux enjeux climatiques et écologiques, il s'agit non seulement d'améliorer nos espaces de vie d'aujourd'hui mais aussi ceux de demain. ■

Propos recueillis par Nathalie GARAT